

EXEMPLIER

1- La définition de la poésie.

PLATON, *Gorgias*, 502c

{ΣΩ.} Φέρε δὴ, εἴ τις περιέλοι τῆς ποιήσεως πάσης τό τε μέλος καὶ τὸν ῥυθμὸν καὶ τὸ μέτρον, ἄλλο τι ἢ λόγοι γίνονται τὸ λειπόμενον;

Allons, si on enlevait de la poésie tout entière le chant, le rythme et le mètre, que resterait-il d'autres que les arguments ?

GORGAS, *Éloge d'Hélène*, §9

τὴν ποίησιν ἅπασαν καὶ νομίζω καὶ ὀνομάζω λόγον ἔχοντα μέτρον· [...] ἐπ' ἄλλοτρίων τε πραγμάτων καὶ σωμάτων εὐτυχίαις καὶ δυσπραγίαις ἴδιόν τι πάθημα διὰ τῶν λόγων ἔπαθεν ἡ ψυχὴ.

La poésie tout entière, je considère que c'est un argument accompagné d'un mètre, et c'est le nom que je lui donne [...] confrontée aux heurs et malheurs du corps et des actions d'un autre homme, l'âme éprouve, **grâce aux arguments**, un affect qui lui est propre.

2- Le *pharmakon* et le médecin

PLATON, *GORGAS*, 456b

πολλάκις γὰρ ἤδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρὰ τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πειν ἢ τεμείν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πείσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλη τέχνη ἢ τῇ ῥητορικῇ. (456b)

Car il m'est déjà souvent arrivé de me rendre avec mon frère et d'autres médecins au chevet d'un de ces malades qui ne veut pas avaler son remède ni se laisser inciser ou cautériser par un médecin ; alors qu'il ne pouvait, lui, le persuader, c'est moi par la seule technique rhétorique, et sans l'aide d'aucune autre, qui y suis parvenu. (456b)

PLATON, *GORGAS*, 465b

ὃ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν, τοῦτο σοφιστικὴ πρὸς νομοθετικὴν, καὶ ὅτι ὃ ὀσποικὴ πρὸς ἰατρικὴν, τοῦτο ῥητορικὴ πρὸς δικαιοσύνην. (465b)

Et encore : ce que la cosmétique est à la gymnastique, la sophistique l'est à l'activité législative ; et ce que la cuisine est à la médecine, la rhétorique l'est à l'activité judiciaire. (465b)

GORGAS, *Éloge d'Hélène*, §14

τὸν αὐτὸν δὲ λόγον ἔχει ἢ τε τοῦ λόγου δύναμις πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς τάξιν ἢ τε τῶν φαρμάκων τάξις πρὸς τὴν τῶν σωμάτων φύσιν. ὥσπερ γὰρ τῶν φαρμάκων ἄλλους ἄλλα χυμοὺς ἐκ τοῦ σώματος ἐξάγει, καὶ τὰ μὲν νόσου τὰ δὲ βίου παύει, οὕτω καὶ τῶν λόγων οἱ μὲν ἐλύπησαν, οἱ δὲ ἔτερψαν, οἱ δὲ ἐφόβησαν, οἱ δὲ εἰς θάρσος κατέστησαν τοὺς ἀκούοντας, οἱ δὲ πειθοὶ τινι κακῇ τὴν ψυχὴν ἐφαρμάκευσαν καὶ ἐξεγοήτευσαν.

Or, la puissance de l'argument a le même rapport envers la disposition de l'âme, que la disposition des drogues médicinales envers la nature des corps. De même que parmi les drogues, chacune provoque dans le corps un effet différent, et que les unes mettent un terme à la maladie, les autres à la vie, parmi les arguments aussi, certains affligent, d'autres réjouissent, d'autres effraient, (85) d'autres disposent les auditeurs à l'audace, d'autres enfin droguent et ensorcellent l'âme par quelque mauvaise persuasion.

3- La puissance du *logos*

PLATON, *GORGAS*, 447c

{ΣΩ.} Εὐ λέγεις, ὦ Καλλίκλεις. ἀλλ' ἄρα ἐθελήσειεν ἀνήμιν διαλεχθῆναι; βούλομαι γὰρ πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τίς ἡ δύναμις τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρός, καὶ τί ἐστὶν ὃ ἐπαγγέλλεται τε καὶ διδάσκει· τὴν

δὲ ἄλλην ἐπίδειξιν εἰς αὐθις, ὥσπερ σὺ λέγεις, ποιησάσθω. {ΚΑΛ.} Οὐδὲν οἶον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν, ὦ Σώκρατες. καὶ γὰρ αὐτῷ ἐν τούτ' ἦν τῆς ἐπιδείξεως ἐκέλευε γοῦν νυνδὴ ἐρωτᾶν ὅτι τις βούλοιο τῶν ἐνδον ὄντων, καὶ πρὸς ἅπαντα ἔφη ἀποκρινεῖσθαι.

S : Tu parles bien, Calliclès. [447c] Mais consentirait-il à discuter avec nous ? En effet, je voudrais apprendre de Gorgias quelle est la puissance de sa technique, c'est-à-dire ce qu'il fait profession d'être et ce qu'il enseigne. Sa démonstration, comme tu dis, il pourra bien la faire plus tard. C : Le mieux est de lui demander, Socrate. Un des passages de sa démonstration portait d'ailleurs là-dessus ; en tout cas il vient de demander au public assemblé à l'intérieur de l'interroger sur ce que bon lui semble, et il a dit qu'il donnerait des réponses sur tout.

GORGAS, *Éloge d'Hélène*, §14

l'argument est un tout-puissant souverain, qui par le biais d'un corps minuscule et invisible accomplit les exploits les plus divins. Car il a le pouvoir de faire cesser la peur, d'ôter le chagrin, de faire éclater la joie et naître la pitié.

λόγος δυνάστης μέγας ἐστίν, ὃς σμικροτάτῳ σώματι καὶ ἀφανεστάτῳ θειότατα ἔργα ἀποτελεῖ· δύναται γὰρ καὶ φόβον παῦσαι καὶ λύπην ἀφελεῖν καὶ χαρὰν ἐνεργάσασθαι καὶ ἔλεον ἐπαυξῆσαι.

4- Les arguments philosophiques

GORGAS, *Éloge d'Hélène*, §13

ὅτι δ' ἡ πειθὴ προσιούσα τῷ λόγῳ καὶ τὴν ψυχὴν ἐτυπώσατο ὅπως ἐβούλετο, χρὴ μαθεῖν πρῶτον μὲν τοὺς τῶν μετεωρολόγων λόγους, οἵτινες δόξαν ἀντὶ δόξης τὴν μὲν ἀφελόμενοι τὴν δ' ἐνεργασάμενοι τὰ ἄπιστα καὶ ἄδηλα φαίνεσθαι τοῖς τῆς δόξης ὄμμασιν ἐποίησαν· δεύτερον δὲ τοὺς ἀναγκαίους διὰ λόγων ἀγῶνας, ἐν οἷς εἷς λόγος πολὺν ὄχλον ἔτεργε καὶ ἔπεισε τέχνη γραφεῖς, οὐκ ἀληθεῖαι λεχθεῖς· τρίτον <δὲ> φιλοσόφων λόγων ἀμίλλας, ἐν αἷς δείκνυται καὶ γνώμης τάχος ὡς εὐμετάβολον ποιοῦν τὴν τῆς δόξης πίστιν.

Que la persuasion, accompagnant l'argumentation, aille jusqu'à marquer l'âme comme elle le veut, il faut l'apprendre d'abord des arguments des météorologues, (75) eux qui en opposant une opinion à une autre, ôtant l'une, rendant manifeste l'autre, font voir des choses incroyables et invisibles aux yeux de l'opinion ; l'apprendre ensuite de ces joutes oratoires où l'on contraint par des arguments, et dans lesquelles une argumentation écrite avec technique, mais prononcée sans considération de la vérité, charme et persuade, à elle seule, une foule nombreuse ; il faut l'apprendre, en troisième lieu, des luttes entre les arguments philosophiques, desquelles il ressort que la vivacité d'esprit (80) rend la croyance de l'opinion comme malléable à l'infini.